



LA SOURCE

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin ;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : Oh ! quelle joie !
Sous la terre il faisait si noir !
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent : Ne m'oubliez pas !
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats ;

A ma coupe l'oiseau s'abreuve ;
Qui sait ?—Après quelques détours
L'eau s'en va de l'autre côté
Baignant vallons, rochers et tours.

Je borderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le vapeur qui fume
A l'Océan où tout finit.

Ainsi la jeune source jase,
Formant cent projets d'avenir ;
Comme l'eau qui bout dans un vase,
Son flot ne peut se contenir ;

Mais le berceau touche à la tombe ;
Le géant futur meurt petit ;
Née à peine, la source tombe
Dans le grand lac qui l'engloutit !

THEOPHILE GAUTIER.

AU CLAIR DE LA LUNE

M. Benjamin Sulte a-t-il revu le Juif-Errant depuis son passage au Canada, en 1886 ?

S'il est encore au courant de ses pérégrinations, il devrait bien lui demander le nom du zélé policier qui traîna, jadis, devant le tribunal de la postérité, l'ami Lubin, parce qu'il voulait emprunter une plume pour écrire un mot !

Le vieil Isaac Laquedem doit se rappeler ce rimeur à sardine blanche qui faillit l'arrêter le 30 février 1800, près de la ville de Bruxelles, en Brabant, pour avoir pris un verre de bière fraîche dans une auberge non *licenciée*.

Ce brave homme mérite plus qu'un souvenir.

Aussi, depuis l'importante découverte de l'échelle de Jacob, dans un vieux puits des Laurentides, j'applaudis à l'idée de lui ériger une statue dans un coin de la lune !

On pourrait, en cette circonstance solennelle, former un chœur puissant qui exécuterait, avec variations, au parc Sohmer, la perle de ses chefs-d'œuvre :

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.

* *

Vous figurez-vous bien, lecteurs, la binette de Lubin faisant la sentinelle, une chandelle à la main, sous un poteau de lumière électrique, pardon, sous la fenêtre de Pierrot, et demandant une plume

Au clair de la lune ?

Il était excessivement pressé, le jeune homme, pressé non de se marier, comme le futur beau-frère de M. Pontbichet, mais d'écrire un mot !

Il en trépignait d'impatience.

Si le mot précieux allait lui échapper, ah, vrai ! il se flambait la cervelle du coup, avec sa chandelle... éteinte !

Hélas ! pourquoi l'auteur ne nous a-t-il pas conservé ce mot fameux dans du vinaigre ou dans du sel ? ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre un mot comme celui-là, un mot qui s'écrit sans papier ni encre, avec une plume, du feu et un bout de chandelle.

Ma chandelle est morte.

Parbleu ! Lubin croyait-il que le vent allait respecter sa chandelle parce que son mot lui donnait des démangeaisons ?

Quand on est pratique et qu'on veut écrire un mot au clair de la lune, on prend une torche dans

sa main droite, un fanal dans sa gauche, on met un réverbère dans sa poche de veste, une fournaise dans son paletot, et l'on n'a pas la peine de crier, la nuit, à son voisin :

Je n'ai plus de feu :
Ouvre-moi ta porte
Pour l'amour de Dieu.

* *

Mais laissons Lubin s'égosiller au dehors, et voyons ce que Pierrot pense, dans sa chambrette, de cette sérénade d'un nouveau genre.

Fort heureusement, il veille encore.

Confortablement assis sur son lit, près d'une table où flambe dans un vase d'argent un punch merveilleux, il m'a tout l'air d'un vieux mathématicien aimant ses aises, tout en étant célibataire et majeur.

La complainte de Lubin le touche fort peu.

—Bah ! se dit-il, ce gaillard est trop exigeant. Après la plume viendra le briquet pour allumer sa chandelle, puis du feu, puis une place sous mon toit, une *soustraction* de tout mon avoir, quoi ! et peut-être une *division* de mon punch. Ah ! pour cela, jamais ! il peut aller chanter ailleurs. S'il avait un punch à ajouter au mien, ou s'il pouvait le multiplier, passe. En affaires, moi, je n'aime que l'addition et la multiplication, jamais la soustraction et la division !

Et voilà pourquoi :

Au clair de la lune
Pierrot répondit :
Je n'ai pas de plume
Je suis dans mon lit.

Quel homme habile que ce Pierrot : il est dans son lit, ses jalousies sont fermées et il répond au *clair de la lune* !

Faites la pareille si vous pouvez.

Pierrot entend aussi fort bien la galanterie. Il ne veut point se déranger pour Lubin, et cependant, il ne se gêne point d'exposer sa voisine à la sérénade du troubadour nocturne :

Va chez la voisine.
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet.

Ce n'était pas la voisine qui battait le briquet, c'était un rat de campagne qui rongea la cloison. N'importe ! cela faisait l'affaire de Pierrot, et c'était un bon tour à jouer à sa voisine qui est son cauchemar, paraît-il, et qu'il croit capable des plus noirs forfaits. J'avais bien tort de dire qu'il était simplement célibataire, c'est "vieux garçon en croûte" qu'il fallait.

* *

Au clair de la lune
L'aimable Lubin
Frappe chez la brune
Elle répond soudain :
Qui frappé de la sorte ?
Il dit à son tour :
Ouvrez votre porte
Pour le dieu d'amour.

Quelle mine de trouvaillies : Lubin est *aimable*, la voisine est *brune* et celui que tout le monde prenait pour un poète chevelu, un amoureux sentimental ou un distrait, devient... le *dieu d'amour* !

A quelle nouvelle mythologie appartient donc ce dieu qui, dans sa toute puissance, n'a pas même une plume, et qui, dans son *amabilité*, peut réveiller tous ses voisins pour écrire un mot !

A la mythologie des farceurs probablement, car un vrai dieu ne se promènerait pas ainsi, une chandelle éteinte à la main, et il n'irait pas mendier une plume de porte en porte.

Que la brune devait être enchantée de recevoir ainsi le dieu Lubin dans sa maison, les dieux sont si rares aujourd'hui !

Son grand chapeau de paille, ses bottes de sept lieues, sa redingote sombre pouvaient paraître quelque peu prosaïques aux yeux de la belle, mais

Au clair de la lune
On n'y voit qu'un feu

et puis les dieux aiment tant à se déguiser.

Une puce vint probablement causer ici une légère distraction à l'auteur, car il garde un silence prudent sur les premiers mots qu'échangèrent la brune et le dieu d'amour en se voyant.

Quand il se ravisa, l'introduction était faite au *clair de la lune* :

On chercha la plume,
On chercha du feu.

La brune rêvait-elle ou était-elle distraite pour chercher ainsi son feu ? Quand on a du feu dans la maison, on doit savoir où le prendre, et ce n'est pas l'habitude d'aller le chercher sous le tapis, sous la nappe ou derrière les rideaux.

En cherchant de la sorte
Je ne sais ce qu'on trouva.

Tiens ! voilà l'auteur qui devient malicieux.

Vous vous rappelez ces vieux conteurs malins d'autrefois qui commençaient gravement la série de leurs contes en disant :

"Il y avait une fois, un homme et pi an'femme."

Ils toussaient cinq ou six fois, prenaient une prise, se mouchaient avec sonorité, puis vous regardaient malicieusement en clignant de l'œil.

—Eh bien, père, après !

—Après, eh ben, liche Marianne, c'est toute !

Et ils pouffaient de rire, les vénérables, tout fiers de leur coup.

Notre auteur a voulu faire de même.

Ecoutez plutôt sa chanson (en prose) c'est un vrai petit conte du même genre :

"Il y avait une fois au clair de la lune, un dieu d'amour, un homme et une femme. Le dieu—ne le confondez pas avec le chroniqueur du journal—voulait écrire un mot mais il n'avait pas de plume. Il alla en emprunter une chez l'homme, celui-ci n'en ayant point le renvoya à la femme qui s'appelait "la brune." Le dieu et la brune cherchèrent ensemble la *plume* au clair de la lune, et

Je ne sais ce qu'on trouva !

Pourquoi l'auteur ne dit-il pas tout de suite qu'on trouva une citrouille et des carottes, une pipe de plâtre et du tabac ?

Cela eût donné un grain d'originalité à sa chanson, et il n'eût point pondu en vain quatre longues strophes bonnes tout au plus qu'à époumoner les badauds.

Voilà pourquoi, mes amis, quand vous rencontrerez le dieu d'amour Lubin, le mathématicien Pierrot et la voisine brune, gardez-vous de les exposer de nouveau

Au clair de la lune !

Ch. M. Ducharme

FRANKLIN A MONTRÉAL

Voyage des Commissaires américains en 1776 et résultat de leur mission

LE CANADA A CETTE ÉPOQUE

On croit généralement que la masse des Canadiens-Français éprouva d'abord, au commencement de la campagne de 1775, une certaine sympathie pour les troupes américaines. Cependant, bientôt il se produisit chez le peuple un revirement d'opinion causé par les efforts du clergé et de la plupart des hommes instruits, qui n'ajoutaient pas foi aux promesses des rebelles, par la défaite et la mort du brave Montgomery, le plus populaire des officiers de l'armée des insurgés, et enfin par le manque de tact du général Wooster qui eut, durant quatre mois, le commandement général, et qui était *unfit totally unfit* (Baneroff), pour une charge aussi importante.

De plus, les soldats américains qui avaient été décimés par la maladie et les combats, étant aigris par la faim et le froid, se conduisaient de manière à s'aliéner les habitants du sol. N'ayant presque pas de vivres, ils se livraient à la maraude. Ils pillaient et s'emparaient de force des fermes dont les propriétaires ne voulaient pas leur échanger des provisions contre des billets émis par les États-Unis, il est vrai, mais à ce moment dépréciés.

LES ÉTATS-UNIS EN 1776

D'un autre côté, la mort glorieuse de Montgomery avait électrisé les États de la Nouvelle-Angleterre et augmenté leur désir de s'emparer des terres anglaises, teintes maintenant du sang de leurs soldats, teintes surtout du sang d'un héros. Aussi, lorsque Washington demanda des troupes

au M
Ham
Né
ne su
nir en
la com
C'es
mer t
afin d
der un
pour
biens
la sé
avec t
gouver
avec l

On
nos vo
l'Amér
la Pen
nées a
monde

Les c
Carroll
Ces d
1776, e
frère d
près du
de tran
jourd'h
avril sui
Ils fu
(selon C
de leur
mieux c
réal à
took up
Le le
guerre f
ses effor
tiles ; ca
encore p
joué à la
de la pro
blié alor
montré
Grande-I
N'était
cette bro
mandée p
Plus t
dans son
lité de l
nada ?
N'avai
proscrire
Frankl
dont la v
mai, aprè
Montréal
Le Pér
Baltimore
poursuivir
Les deu
cité, le 29